

également, si la qualité de l'étoffe cérébrale ne devait pas expliquer une différence dans les résultats. Et ceci n'est pas vrai seulement pour les maladies mentales, pour les affections nerveuses, mais encore pour la plupart de celles qui peuvent atteindre la femme enceinte. Du moment qu'une influence nocive n'est pas constante, nous devons invoquer une nouvelle cause pour corroborer l'influence occasionnelle de la grossesse, nous devons faire appel aux prédispositions multiples tenant aux individus et aux milieux, aux idiosyncrasies si mystérieuses par lesquelles nous tentons de nous expliquer tant de choses incomprises. Car de ce qu'une maladie se déclare chez une femme en gestation, sommes-nous en droit de conclure que c'est la grossesse elle-même qui l'a produite? Qui vous dit que d'autres causes, plus puissantes, n'ont pas agi précisément en sens contraire de l'influence, peut-être heureuses, sans cela, de l'état gravidique? Ces causes peuvent exister, et avant de porter une accusation contre la grossesse, notre devoir est de les rechercher.

La grossesse n'est pas une maladie, et son influence, en dehors de toutes circonstances étrangères est plutôt favorable. Bon nombre de femmes ne se portent jamais mieux que lorsqu'elles sont enceintes et nous avons à l'appui de notre dire des autorités imposantes comme celles de Tarnier et Budin.

En 1862, un jeune accoucheur de Munich, Gassner, a cherché à évaluer l'augmentation du poids du corps de la femme, aux différentes phases de la grossesse et a trouvé 2,600 grammes pendant le huitième mois lunaire, 1690 pendant le neuvième et 1540 pendant le dernier.

L'augmentation totale, suivant cet expérimentateur, dont les recherches sont confirmées par celles de Hecker dont il était l'assistant à la maternité, équivaldrait au treizième du poids du corps, ce qui prouve que la nutrition générale est accrue, puisque cette augmentation est supérieure au poids total du fœtus, des annexes et de l'utérus hypertrophié.